

REVUE DE PRESSE 2023-2024



ENSEMBLE
JACQUES MODERNE

J O Ë L S U H U B I E T T E

Concerts d'automne à Tours – III : l'Ensemble Jacques Moderne fête son anniversaire aux Enfers pour le plus grand plaisir du public tourangeau

par Nicolas Le Clerre | 30 octobre 2024



© Rémi Angeli / Concerts d'automne

La Descente d'Orphée aux Enfers, Concerts d'automne, Tours, 20 octobre 2024

Pour conclure les IX^e Concerts d'automne, Alessandro Di Profio a invité l'Ensemble Jacques Moderne à fêter son cinquantième anniversaire autour d'une partition rarement jouée de Marc-Antoine Charpentier. La fraîcheur des artistes réunis sur la scène du Grand Théâtre de Tours donnerait envie de les suivre avec Orphée... jusqu'aux enfers !

Opéra de salon

De Marc-Antoine Charpentier, on connaît évidemment le prélude du *Te Deum* (H.146) composé à Paris vers 1690 lorsqu'il était maître de musique à l'église jésuite Saint-Louis, mais peu de mélomanes savent que quelques années plus tôt, en 1686-1687, il s'attela à la composition d'un petit opéra sur le mythe d'Orphée pour le salon parisien de sa protectrice, M^{lle} de Guise, parente du duc de Lorraine, et principale mécène de la capitale à un moment où Versailles et la Cour avaient capté la majeure partie de la création artistique française.

Grâce à la parfaite documentation de ce concert que Charpentier dirigea lui-même depuis le chœur où il interprétait le rôle d'Ixion, Joël Suhubiette a pu restituer sur le plateau du Grand Théâtre de Tours l'effectif exact – musiciens et chanteurs – de la création, ne s'autorisant pour seule fantaisie que d'y ajouter un théorbe.

La partition de *La descente d'Orphée aux Enfers* étant incomplète – les musicologues se disputent encore pour savoir si Charpentier avait le projet d'y ajouter un troisième acte pour mettre en musique la remontée infernale et l'épisode de la curiosité d'Orphée se retournant pour s'assurer qu'Eurydice est bien derrière lui – Joël Suhubiette a fait le choix d'intercaler entre les deux actes un large extrait de la cantate H471 que Marc-Antoine Charpentier a composée trois ans plus tôt sur un thème très proche. C'est l'occasion, explique-t-il en introduction au concert, d'entendre une lamentation poignante et l'une des plus belles pages vocales du grand goût ludovicien.

Enfin, de manière à fêter dignement le cinquantième anniversaire de l'Ensemble Jacques Moderne dont il a repris la direction à la suite de son fondateur Jean-Pierre Ouvrard, Joël Suhubiette a passé commande au compositeur Patrice Burgan d'un madrigal sur le 14^e sonnet de la poétesse lyonnaise Louise Labé dont on commémore par ailleurs en 2024 le 500^e anniversaire de la naissance. Méditation sur la mort et la séparation, ce poème de quatorze alexandrins fait merveilleusement écho au mythe orphique et complète idéalement le programme d'un concert savant, hors des sentiers battus.

Grand goût français

Si la salle du Grand Théâtre de Tours est incontestablement plus vaste que le salon de M^{lle} de Guise dont la résidence parisienne s'élevait au Grand Siècle à l'emplacement de l'actuel hôtel de Soubise, rue des Francs-Bourgeois, dans le Marais, ce n'est en rien un handicap pour les musiciens de **l'Ensemble Jacques Moderne** dont les sonorités capiteuses emplissent le théâtre dès les premiers accords de l'ouverture. La ritournelle qui ouvre le drame d'Orphée est d'ailleurs immédiatement l'occasion d'apprécier des cordes primesautières sans être astringentes, ainsi qu'un solide et majestueux *continuo*, les flutes délurées de **Marine Sablonnière** et **Matthieu Bertaud** pimentant délicieusement la simplicité du dispositif.

Du centre de la scène, **Joël Suhubiette** assure une direction de bon père de famille, ferme et bienveillante, attentive au confort des chanteurs comme aux chatoyances d'un orchestre qui respire le grand goût français avec un naturel confondant. Sans baguette mais le poignet ferme, le chef modifie un *tempo*, souligne un point d'orgue et tempore un *crescendo* pour donner à entendre un Charpentier juvénile, dégraissé de toute lourdeur baroque.

Côté chanteurs, le ténor américain **Robert Getchell** livre une interprétation très expressive du personnage d'Orphée. Doué d'une vraie voix baroque qui ferait également merveille dans le répertoire ramiste, il s'avère capable de nuances subtiles et sait trouver des accents bouleversants, notamment dans l'extrait de la cantate *Orphée descendant aux Enfers* intercalée entre les deux actes de l'opéra de salon.

Cantonnée au premier acte, **Julia Wischniewski** est une Eurydice élégiaque, amoureuse bien chantante jusqu'à ce qu'elle succombe à la pique du serpent le jour de ses noces avec Orphée. C'est cependant **Anne-Sophie Honoré** qui lui ravit la vedette en composant une Proserpine aguicheuse, souveraine en ses Enfers. Sa prononciation du français est impeccable, l'instrument est idéalement projeté et le timbre séduit par ses éclats de métal en fusion.

S'il ne dispose que d'une courte intervention en fin de premier acte, **Thierry Cartier** impressionne très favorablement lui-aussi par le velours de la voix et les couleurs sombres de son timbre barytonnant. Ces atouts donnent à son Apollon – figure paternelle soucieuse de la gloire immortelle de son fils Orphée – une autorité naturelle sous laquelle affleure une belle sensibilité de divinité déconstruite.

Dans les ensembles, la douzaine de chanteurs réunis sur le plateau par Joël Suhubiette forment un chœur homogène et complice, d'une richesse de timbres conséquente. Cette complémentarité des voix est particulièrement mise en valeur par le madrigal composé par **Patrick Burgan** et chanté au cœur du concert, entre les deux actes de *La descente d'Orphée aux Enfers*. Si l'écriture alanguie, presque dissonante, peut déplaire et paraître hors-sujet dans l'écrin que dessine autour d'elle la musique savante de Marc-Antoine Charpentier, l'exercice reste l'occasion d'harmoniser entre elles un ensemble de voix qui prennent un plaisir évident à produire du beau son toutes ensembles.

Au rideau final, le public tourangeau ne ménage pas ses applaudissements à tous les artistes de l'Ensemble Jacques Moderne et entonne timidement la mélodie « Joyeux anniversaire » jusqu'à être repris et soutenu par les chanteurs du plateau.

On sait gré à Alessandro Di Profio d'avoir su composer le dernier weekend des Concerts d'automne 2024 de manière aussi hétérodoxe et surprenante : entendre tour à Tours un **sopraniste sud-américain** chanter Vivaldi, une **spécialiste de Monteverdi défendre la ruralité argentine** et un orchestre quinquagénaire fringant comme un jeune homme fait tout le prix de ces rencontres automnales et donne diablement envie à Première loge de revenir assister à la X^e édition de ces beaux moments de musique partagés en bord de Loire.

Tours : Festival d'émotions aux Concerts d'automne

ABONNÉS Cet article est réservé aux abonnés numériques.



LOISIRS - INDRE-ET-LOIRE



Avec « Orphée », Jacques-Moderne fêtait ses 50 ans

Dimanche 20 octobre, la dernière page de l'édition 2024 s'écrivait encore à l'encre baroque avec *La descente d'Orphée aux enfers*, de Charpentier par l'Ensemble Jacques-Moderne.

Sous la direction de Joël Suhubiette, solistes, chœur et instruments faisaient resplendir, avec la représentation de cet opéra de chambre d'un extrême raffinement, toute la science des répertoires, l'approche sensible et le sens des couleurs de cet ensemble qui fête, cette année, un demi-siècle d'existence. Avec l'ajout d'un air splendide d'Orphée par le poignant Robert Getchell, et d'un madrigal tourmenté, commandé au compositeur Patrick Burgan sur des vers de Louise Labé, par-delà les époques et les styles, ce spectacle disait la beauté et l'émotion qui ne passent pas quand elles sont le fruit d'une quête authentique.

Une quête qui anime Jacques-Moderne depuis cinquante ans.

Les sujets associés

[INDRE-ET-LOIRE](#)

[TOURS MÉTROPOLE VAL DE LOIRE](#)

[LOISIRS](#)

[MUSIQUE CLASSIQUE](#)

[GRAND THÉÂTRE](#)

[COMMUNES](#)

21 octobre 2024
La descente d'Orphée aux enfers
Tournée création - Olyrix



PRODUCTION

Orphée, allers sans retour à Tours

Pour clore l'édition 2024 du Festival Concerts d'Automne, l'Ensemble Jacques Moderne (qui fête son demi-siècle) réunit une cantate et un mini-opéra de Marc-Antoine Charpentier consacrés à Orphée, avec une création de Patrick Burgan sur un texte de Louise Labé, « Complainte ».

Orphée est incontournable dans l'art lyrique, notamment pour les opéras de cour du début du XVIIe siècle, consolidant définitivement le genre. À la fin du siècle, en France, Marc-Antoine Charpentier, élève de Carissimi, se fait l'héritier de cette tradition (pour les salons de la duchesse de Guise, sa protectrice), dans une cantate et un opéra ici réunis (*Orphée descendant aux Enfers* et *La Descente d'Orphée aux Enfers*). L'intrigue reste d'ailleurs en suspens, s'achevant sur la décision favorable de Pluton à laisser Eurydice partir, et les doutes d'Orphée à pouvoir se tenir à l'injonction de ne pas se retourner avant d'avoir atteint l'air libre.

Joël Suhubiette, maître d'œuvre de la soirée, a inséré entre ces deux œuvres un madrigal, *Complainte*, composé par Patrick Burgan sur un sonnet de Louise Labé (en cette année marquant le cinq-centième anniversaire de sa naissance). Ce madrigal sonne comme un *komoï*, une lamentation, qui s'insère parfaitement dans la dramaturgie un peu lâche de l'œuvre. Avec ses nappes sonores, ses dissonances et ses *glissandi*, le compositeur restitue bien le climat de désolation propre à la plainte tragique. L'œuvre de Charpentier offre son génie mélodique, de beaux chœurs et « sinfonies », mais sans cacher l'absence d'une dimension tragique véritable et d'une dramaturgie transversale affirmée. Les clichés poétiques du livret confirment la destination pour un salon aristocratique.



Opéra de Tours - Grand Théâtre (© Rémi Angeli)

Les instrumentistes de l'Ensemble Concerto Soave, habituellement dirigés par Jean-Marc Aymes ce soir au clavecin et à l'orgue, sont à leur affaire, avec une sonorité faisant la part belle aux flûtes à bec. Le continuo est efficace, ainsi que les cordes.

L'Ensemble vocal Jacques Moderne, en formation complète ou dans les petits ensembles incarnant des Nymphes, des Bergers, des fantômes ou des habitants des Enfers, offre une présence vocale constante, avec une prononciation modèle.



La Descente d'Orphée aux Enfers (© Rémi Angeli)

Les solistes présentent aussi cette qualité de prosodie limpide, avec un souci de prononciation ancienne discret et efficace.

Le jeune baryton Thierry Cartier incarne un Apollon délicat et charmant, avec une jolie voix sombre et caressante comme il se doit pour la voix d'un père qui s'adresse à son fils. Sa prestance vient parfaire sa brève apparition.

Eurydice meurt quasiment juste après son entrée. Julia Wischniewski lui prête sa voix chaude et veloutée de soprano, au timbre capiteux, puis languide dans ce trépas qui la gagne.

Avec sa voix franche et projetée de soprano, Anne-Sophie Honoré incarne une Proserpine décidée, sachant ce qu'elle veut, altière dans sa posture de reine, et délicieusement manipulatrice avec Pluton.

Matthieu Heim incarne Pluton avec une voix de (baryton-)basse sonore de part en part et une autorité, qui sied à celui qui dit la Loi. Une pâte claire et un beau phrasé viennent seconder la prestance de majesté qui convient au personnage.

Robert Getchell avec sa voix de ténor / haute-contre propose un Orphée éploré. La voix un peu nasalisante manque quelque peu de couleurs mais se déploie aisément sans être très large. Ses efforts d'incarnation compensent le tout par un engagement théâtral évident, qui confère finalement son poids à la dramaturgie d'ensemble.

Le public manifeste son enthousiasme par une belle ovation.



La Descente d'Orphée aux Enfers (© Rémi Angeli)

PRODUCTIONS ASSOCIÉES :

La Descente d'Orphée aux Enfers (version concert).

20 octobre 2024

La descente d'Orphée aux enfers
Tournée création - Le Salon Musical



Tours: l'Orphée "sospeso" di Charpentier

Traduction française

« Demeurez toujours avec nous » chantent les habitants des Enfers à Orphée et Eurydice dans le chœur final de La Descente d'Orphée aux Enfers, créant ainsi une fin suspendue qui laisse place à de nombreux scénarios possibles. En effet, l'œuvre que Marc-Antoine Charpentier présenta en 1687 aux invités de sa mécène Marie de Lorraine s'arrête au deuxième acte, laissant supposer qu'un troisième acte aurait dû être composé.

Quoi qu'il en soit, cette œuvre peut-être « inachevée » trouve une force dramatique et descriptive, notamment dans son indétermination. Un autre élément de charme absolu est l'effectif de chambre pour lequel Charpentier l'a conçue, rendant l'œuvre intime, repliée sur elle-même et pourtant capable de s'élaner dans des ouvertures éblouissantes.

L'exécution entendue lors du Festival Concerts d'Automne était confiée à l'Ensemble Jacques Moderne – pilier du baroque historiquement informé, qui fête cette année son cinquantième anniversaire – et s'est révélée à la fois rigoureuse et imaginative, sans céder à la moindre extravagance, grâce à la direction mesurée de Joël Suhubiette. Ce dernier a su donner forme à un récit musical fondé sur de larges dynamiques et des choix agogiques toujours réfléchis, soutenu par ses excellents instrumentistes.

La compagnie de chant était d'un niveau élevé, notamment Robert Gretchell dans le rôle d'Orphée, trouvant toujours les couleurs justes et les accents appropriés. Julia Wischniewski, une Eurydice au phrasé envoûtant, a également excellé, tout comme Matthieu Heim et Anne-Sophie Honoré, qui ont incarné la paire Pluton et Proserpine avec une grande conviction.

Le jeune Thierry Cartier, doté d'une voix veloutée, a brillamment interprété le deus ex machina Apollon. Le groupe des nymphes, des bergers et des habitants des Enfers mérite aussi de chaleureux applaudissements pour leur rôle, bien plus qu'un simple décor à l'action principale : Cécile Dibon-Lafarge, Cyrille Lerouge, Margot Mellouli, Cyprile Meier, Vincent Lièvre-Picard, Marc Manodritta, François-Olivier Jean et Cyrille Gautreau.

Pour faire le lien entre les deux actes, la première mondiale du motet à cinq voix « Complainte », que Patrick Bourgan a composé sur commande du Jacques Moderne pour commémorer les 500 ans de la naissance de Louise Labé, partant de son sonnet XIV, où la poétesse lyonnaise se fait en quelque sorte Orphée pour chanter ses peines d'amour. Le caractère madrigalesque de la musique de Bourgan, avec ses montées et descentes de gammes, ses glissandos captivants et son contrepoint ciselé, a séduit et touché le public.

Un succès complet, avec des applaudissements nourris et prolongés pour tous, ainsi qu'un bis du chœur final.

Alessandro Cammarano

(20 octobre 2024)

Tours : l'Ensemble Jacques-Moderne dans les pas d'Orphée



Joël Suhubiette dirige l'Ensemble Jacques-Moderne depuis trente ans, lequel fête ses 50 ans.

© Photo Romain Serrano

Créé à Tours voilà cinquante ans, l'Ensemble Jacques-Moderne interprétera une œuvre de Marc-Antoine Charpentier, « *La descente d'Orphée aux enfers* ».

Installé à Tours depuis le début, l'Ensemble Jacques-Moderne fête ses 50 ans. À sa tête depuis trente ans, son chef Joël Suhubiette revient sur ce parcours.

Comment avez-vous connu l'Ensemble Jacques-Moderne ?

Joël Suhubiette : « Cette rencontre remonte à un peu plus de trente ans. Je le connaissais déjà de nom et j'avais rencontré Jean-Pierre Ouvrard, son fondateur, le chef de l'ensemble à l'époque, lorsque j'étais assistant de Philippe Herreweghe. Je chantais aussi à la Chapelle Royale et au collégium. À l'origine, l'ensemble était formé d'étudiants en musicologie. C'était un peu un laboratoire, avec des musicologues qui restituaient des partitions sorties des bibliothèques. Les étudiants les mettaient en pratique. Puis cet ensemble s'est professionnalisé. Au décès de Jean-Pierre Ouvrard, son épouse, l'administratrice, a dit qu'il fallait chercher quelqu'un. Un chanteur avait parlé de moi. J'ai été invité à diriger quatre concerts puis je suis resté. »

Comment a évolué l'ensemble ?

« Il a eu deux vies. Avec Jean-Pierre Ouvrard, le répertoire datait à 90 % de la Renaissance. Avec mon arrivée, nous jouons à 50 % ce répertoire et à 50 % de la musique baroque. Il se constitue d'une douzaine de chanteurs réguliers, parfois 16 voire 20 et une basse continue avec orgue ou clavecin, violoncelle, théorbe ou luth, contrebasse. Et d'autres musiciens lorsque nous en avons besoin. Ce sera le cas à Tours où nous avons une coproduction avec le Concerto Soave pour *La Descente d'Orphée aux enfers*. Cette œuvre sera aussi jouée à Marseille en 2025. »

Comment l'avez-vous choisi pour les Concerts d'automne ?

« J'ai hésité avec Purcell, puis me suis dit que pour un anniversaire, célébrer Orphée et son chant convenait bien. Voilà longtemps aussi que nous n'avons pas joué Charpentier. Autre avantage, cet ouvrage correspond à la géographie de l'ensemble, avec des indications précises sur chaque protagoniste. Ce petit opéra correspond bien à notre formation. Charpentier l'a écrit lorsqu'il était au service de la duchesse de Guise qui entretenait des musiciens pour sa chapelle ou son salon. L'œuvre se termine avec les fantômes en enfer tristes de ne plus entendre la musique d'Orphée. Un mystère entoure cette œuvre car des musicologues ont débattu pour savoir si un troisième acte était prévu. Pour faire un clin d'œil à la musique contemporaine, une commande de madrigal moderne a été passée à Patrick Burgan sur un poème de Louise Labé, née voilà tout juste 500 ans. Dans ce sonnet, elle évoque Orphée, un thème extraordinaire. »

« *La descente d'Orphée aux Enfers* », de Marc-Antoine Charpentier. Dimanche 20 octobre, à 15 h, au Grand théâtre.

Office vespéral dans la Rome baroque, une anthologie chaleureuse et inspirée

Le 28 juillet 2024 par [Christophe Steyne](#)

Vêpres romaines.

Pietro Paolo

Bencini (1675-1755) : *Deus in adjutorium. Ave Maris Stella. Laeva eius. Dixit Dominus. Dum esset Rex. Beatus vir. Nigra sum.*

Alessandro

Scarlatti (1660-1725) : *Laudate pueri Dominum. Magnificat a 5.* Ensemble Jacques Moderne, Joël Suhubiette. Cécile Dibon-Lafarge, Cyprile Meier, Juliette Perret, Julia



Wischniewski, soprano. Margot Mellouli, Guilhelm Terrail, alto. Marc Manodritta, Guillaume Zabé, ténor. Didier Chevalier, Matthieu Le Levreur, basse. Rémi Cassaigne, théorbe. Hendrike Ter Brugge, violoncelle. Emmanuel Mandrin, orgue. Livret en français, anglais ; texte latin des paroles et traduction en français et anglais. Mai 2021. TT 65'11. Mirare MIR602

Avec trois psaumes et non cinq, une hymne *Ave Maris Stella* qui suit directement l'invitatoire, cette anthologie autour de l'office des Vêpres romaines s'avère moins fournie et peut-être moins pertinente (sous un angle liturgique) que le CD des *Vesperae Beatæ Virginis In Sancto Petro Romæ* qu'enregistra l'ensemble A Sei Voci (Astrée, 1994). Lequel se consacrait exclusivement à Bencini, quand le présent disque invite Alessandro Scarlatti pour le *Laudate pueri Dominum*. Les programmes partagent aussi les *Dixit Dominus* et *Beatus vir*, que l'équipe de Bernard Fabre-Garrus complétait par les psaumes 110 (*Confitebor*) et 121 (*Laetatus Sum*). Seulement trois antiennes (*Laeva eius*, *Dum esset Rex* et *Nigra sum*), harmonisées pour solistes accompagnés et non en plain-chant, et non reprises après les psaumes, abondent ici ce qui ne saurait donc brigner le statut d'une véritable reconstitution du rite, censé se conclure par une oraison.

Avec trois psaumes et non cinq, une hymne *Ave Maris Stella* qui suit directement l'invitatoire, cette anthologie autour de l'office des Vêpres romaines s'avère moins fournie et peut-être moins pertinente (sous un angle liturgique) que le CD des *Vesperae Beatae Virginis In Sancto Petro Romae* qu'enregistra l'ensemble A Sei Voci (Astrée, 1994). Lequel se consacrait exclusivement à Bencini, quand le présent disque invite Alessandro Scarlatti pour le *Laudate pueri Dominum*. Les programmes partagent aussi les *Dixit Dominus* et *Beatus vir*, que l'équipe de Bernard Fabre-Garrus complétait par les psaumes 110 (*Confitebor*) et 121 (*Laetatus Sum*). Seulement trois antiennes (*Laeva eius*, *Dum esset Rex* et *Nigra sum*), harmonisées pour solistes accompagnés et non en plain-chant, et non reprises après les psaumes, abondent ici ce qui ne saurait donc briguer le statut d'une véritable reconstitution du rite, censé se conclure par une oraison.

Abordé non selon la stricte pratique grégorienne mais arrangé à six voix par le *maestro di capella* de la basilique *San Pietro*, le liminaire verset *Deus in adiutorium* donne le ton de ce récital qui a manifestement privilégié la cohérence esthétique. Celle d'un cérémonial foisonnant et séducteur, serti dans les ors et la polychromie des mélismes et du contrepoint imitatif. Malgré l'acoustique généreusement réverbérée de l'abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil, le chœur Jacques Moderne récuse toute inertie monumentaliste et se distingue par ses marbrures, ses zestes de couleurs qui nuancent la palette expressive sans outrer le contraste. Fondé voilà un demi-siècle et dirigé depuis trente ans par Joël Suhubiette, l'ensemble tourangeau peut s'enorgueillir de cette réalisation ardemment expressive, dans son collectif comme dans ses individualités (le térébrant solo de Guilhelm Terrail pour la doxologie du psaume 112, à 9'53).

Festonnée par un continuo aux petits soins, pigmentée par un concert de timbres aux enchanteresses mordorures, qui ne perd pas une miette des vifs commerces en *stile concertato*, cette précieuse vaisselle culmine dans la louange d'un long *Magnificat* tendrement visité, paraphant un album où au-delà du brio vocal l'émotion n'est jamais absente. Au travers de ce haut moment de la Liturgie des Heures, quand le déclin du jour se conjure par la célébration des divines merveilles, c'est toute la spectaculaire piété de la cité pontificale à son apogée baroque qui resplendit dans cette interprétation chaleureuse et inspirée, fervente et communicative.

Christophe Steyne

Parlez-nous d'amours aux Concerts d'Automne de Tours

Le 14/10/2023 | Par Joël Heuillon | [f](#) [t](#) [i](#) [l](#) [e](#)

Pour ouvrir le 1er week-end de son édition 2023, le Festival Concerts d'Automne propose (après un voyage De Rome à Buenos Aires) un concert de pièces polyphoniques sacrées et profanes autour du thème « Parlez-moi d'amour » avec l'Ensemble Jacques Moderne de Joël Suhubiette en l'Église Saint-Julien à Tours :

Le concert ici proposé replonge l'auditoire dans la richesse culturelle du XVI^e siècle, en ce temps où la musique sacrée et son écriture équanime (planante, un peu statique) s'est enrichie, tout comme la musique profane de Cour, avec l'apport du Madrigal Italien et de genres correspondants dans les langues locales, ailleurs, comme la Chanson parisienne, notamment. L'usage de nouveaux procédés d'écriture, les "madrigalises", permettent de mieux figurer les actions et les passions, de mieux les traduire et les représenter, en sons (c'est ainsi le cas dans le programme de ce soir avec des entrées en riches imitations des voix les unes par les autres, ou bien encore des belles dissonances sur "Oh cœur de pierre dure..." , dans *O foible esprit* de [Roland de Lassus](#)).



14 octobre 2023
Parlez-moi d'Amour
Tournée Création – Olyrix



Ensemble Jacques Moderne de Joël Suhubiette à l'Église Saint-Julien de Tours (© Rémi Angeli - Concerts d'automne)

Le programme réunit ainsi des œuvres sacrées en latin (sur le *Cantique des cantiques*, livre de la Bible justement choisi car il célèbre aussi un Amour charnel) et des chansons profanes en français, chacun des trois compositeurs ici regroupés ([Roland de Lassus](#), [Josquin Desprez](#), [Nicolas Gombert](#)) ayant composé dans un style comme dans l'autre.



Ensemble Jacques Moderne de Joël Suhubiette à l'Église Saint-Julien de Tours (© Rémi Angeli - Concerts d'automne)

L'auditoire, sous le charme de ces tendres paroles en musiques, fait un accueil enthousiaste aux artistes de l'[Ensemble Jacques Moderne](#).



Ensemble Jacques Moderne de Joël Suhubiette à l'Église Saint-Julien de Tours (© Rémi Angeli - Concerts d'automne)

Les 11 chanteuses et chanteurs (3 par voix, mais 2 alti) de l'[Ensemble Jacques Moderne](#) allient leurs voix de manières équilibrées et les marient pleinement dans toutes les situations dynamiques, du *pianissimo* (et davantage) au *fortissimo* (et davantage), convoqués au gré de l'interprétation, mise en place par [Joël Suhubiette](#). Le chef dirige avec discrétion, une grande précision, et dans une grande souplesse. La configuration du chœur se déploie d'abord dans l'église avant de rejoindre une disposition classique, frontale. Les configurations vocales varient quant à elle tout au long du concert, dans toute la palette d'effectifs. Le son général est très harmonieux, gracieux et chaleureux, avec un souci constant d'intelligibilité, très efficace pour une acoustique d'église. Les Chansons parisiennes dans une prononciation à l'ancienne reconstituée, apportent de savoureuses sonorités, plus incisives et mordantes. Le surprenant *Hola Caron*, de [Lassus](#), marque les esprits en présentant le dialogue d'Orphée avec Caron, par deux chœurs d'hommes s'investissant tour à tour. Enfin, le *Mille regretz* de Josquin s'impose comme le tube de la soirée, énoncé avec ferveur et intensité, dans des nuances dynamiques pourtant basses ([Gombert](#) en propose également sa version, à 6 voix, à l'agréable déploiement architectural).



Ensemble Jacques Moderne de Joël Suhubiette à l'Église Saint-Julien de Tours (© Rémi Angeli - Concerts d'automne)



13 ottobre 2023

Parlez-moi d'Amour

Tournée Création – Le Salon Musical

Tours: il Rinascimento parla d'Amore

Il concerto che ha inaugurato l'ottava edizione dei Concerts d'Automne presentava un solo difetto: è durato troppo poco mentre invece rappresentava quelle rare occasioni di musica che si vorrebbe non finissero mai.

La chiesa di Saint Julien, nella sua austera architettura romana screziata da elementi gotici, è scrigno perfetto per il discorrere d'amore proposto dall'**Ensemble Jacques Moderne** diretto da **Joël Suhubiette**: l'acustica generosa ma non soverchia e il gioco d'ombra delle navate rendono perfettamente all'ascolto un programma calibratissimo e affascinante.

Gli undici cantori celebrano l'amore sacro e quello profano attraverso l'interpretazione che del *Cantico dei Cantici* danno tre fra i titani della polifonia franco-flamminga del Rinascimento – ovvero Orlando di Lasso, Josquin Desprez e Nicolas Gombert – alternando al testo sacro attribuito a Salomone un florilegio di chansons di argomento amoroso interpolate da inserti recitati tratti del testo biblico.

L'impaginato si dipana in una sorta di lungo discorso ininterrotto in cui sensualità e intelletto diventano una cosa sola.

Le geometrie armoniche di Josquin, i contrappunti arditi di Lasso e le linee melodiche austere ma fantasiose di Gombert trovano qui interpreti ideali, dei quali colpisce immediatamente la qualità sublime delle esecuzioni, con i cantori-solisti che vanno cambiando di volta in volta posizione all'interno dell'ensemble in una sorta di danza cortese capace di mutare gli equilibri sonori e creando situazioni di straniante bellezza a cui si aggiunge la capacità di rendere con chiarezza cristallina il testo cantato, permettendo ai suoni di diffondersi con la straordinaria libertà espressiva loro concessa dagli stessi autori.

Successo pieno e meritatissimo incorniciato dagli applausi di un pubblico attento e partecipe, ma, come si diceva, è durato troppo poco.

Alessandro Cammarano

(13 ottobre 2023)

Tours : la Renaissance parle d'Amour

« Le concert qui a inauguré la huitième édition des Concerts d'Automne n'avait qu'un seul défaut : il durait trop peu et représentait au contraire ces rares occasions de musique dont on souhaiterait qu'elles ne finissent jamais.

L'église Saint Julien, dans son austère architecture romane mouchetée d'éléments gothiques, est le cadre idéal pour le discours sur l'amour proposé par l'Ensemble Jacques Moderne dirigé par Joël Suhubiette : l'acoustique généreuse mais pas écrasante et les jeux d'ombres des nefs, fait de ce programme un programme très calibré et passionnant parfaitement écoutable.

Les onze chanteurs célèbrent l'amour sacré et profane à travers l'interprétation du Cantique des Cantiques donné par trois des titans de la polyphonie franco-flamande de la Renaissance - Orlando di Lasso, Josquin Desprez et Nicolas Gombert - en alternance avec le texte sacré attribué à Salomon est une anthologie de chansons sur des sujets d'amour interpolées à partir d'inserts récités tirés du texte biblique.

Le tracé se déroule dans une sorte de long discours ininterrompu où sensualité et intellect ne font plus qu'un.

Les géométries harmoniques de Josquin, les contrepoints audacieux de Lasso et les lignes mélodiques austères mais imaginatives de Gombert trouvent ici des interprètes idéaux, dont la sublime qualité des interprétations frappe d'emblée, les chanteurs-solistes changeant de temps en temps de position au gré des interprétations au sein de l'ensemble dans une sorte de danse courtoise capable de modifier l'équilibre sonore et de créer des situations d'une beauté aliénante à laquelle s'ajoute la capacité de restituer le texte chanté avec une clarté cristalline, permettant aux sons de se diffuser avec l'extraordinaire liberté d'expression que leur confère les mêmes auteurs.

Succès complet et mérité encadré par les applaudissements d'un public attentif et participatif, mais, comme nous l'avons dit, il a duré trop peu. » *Traduit via Google traduction*

La Ferté-Saint-Aubin

Un concert original, entre chants et sons captés en pleine nature

Publié le 03/10/2023



Un concert captivant interprété par l'ensemble Jacques Moderne et l'audio-naturaliste Boris Jollivet. ©

Droits réservés

La Ferté-Saint-Aubin. Sons naturels et voix humaines à l'église Saint-Michel.

C'est à un concert original qu'ont assisté soixante spectateurs, vendredi soir. Les onze choristes professionnels de l'ensemble tourangeau Jacques Moderne, du nom du premier éditeur de partitions musicales, ont interprété des pièces de la Renaissance, sous la direction de Joël Suhubiette.

Voulu comme une « messe à la Loire » déroulant la vie du fleuve, de sa source à sa rencontre avec la mer, le concert a associé des morceaux de compositeurs ligériens à des sons naturels captés au bord de l'eau et distillés en intermède ou en accompagnement par l'audio-naturaliste Boris Jollivet.

Le résultat de ce surprenant mélange a convaincu le public de l'église Saint-Michel, captivé par une étonnante symbiose des voix graves ou cristallines des interprètes et des sons délicats de l'eau, des insectes ou des chants d'oiseaux.

Une proposition artistique maîtrisée, originale et apaisante, délivrant un message bienvenu d'harmonie de l'homme avec la nature.

28 juin 2023
Hear the voice
Concert – Infoptimum Bourges



ÉVÉNEMENTS & SORTIES - Bourges et Département du Cher

RETOUR

Le Jeudi 27 juillet 2023 - Jars

→ ENSEMBLE VOCAL JACQUES MODERNE DIRIGÉ PAR JOËL SUHUBIETTE



Musique anglaise du 16ème siècle

Jeudi 27 juillet 2023 à 19h à la Petite cathédrale du Pays-Fort - Eglise de Jars 18260

Fondé en 1973 et dirigé depuis 30 ans par Joël Suhubiette, l'Ensemble Jacques Moderne, nourri des recherches musicologiques, interprète plus de deux siècles de musiques anciennes européennes, des polyphonies de la Renaissance à l'apogée de la musique vocale baroque. Il se produit dans toute la France, en Europe, Amérique latine, Asie et au Canada.

Il a entrepris un long travail, au concert comme au disque, sur les répertoires français, italien, allemand, anglais et sur les polyphonies de la Renaissance qu'il affectionne particulièrement. L'Ensemble partage son activité artistique entre la diffusion d'œuvres inconnues, oubliées, parfois non éditées (comme en témoignent ses enregistrements de Regnard, Mouton, Tabart, Gagliano, Bassano, et Keiser) et l'interprétation du répertoire des grands maîtres que sont Monteverdi, Charpentier, Purcell, Haendel, Bach et récemment Schütz.

Qui est Jacques Moderne ? Originaire d'une ville d'Istrie appartenant à la République de Venise, maintenant en Croatie, Jacques Moderne commence sa carrière d'imprimeur à Lyon dans les années 1520. Personnalité influente, il édite près de 150 œuvres entre 1523 et 1560 : ouvrages d'usage domestique ou professionnel, livres religieux et littérature. Ces éditions rapides, peu soignées et faites dans un but lucratif ont pu financer l'édition de livres musicaux qu'il révolutionna.

Programme :

ANTHEMS de Thomas Tallis (1505-1585)

THE TEARES OR LAMENTACIONES OF A SORROWFULL SOULE de William Byrd (1538-1623)

MOTETS de William Byrd et Thomas Tallis

THE TEARES OR LAMENTACIONES OF A SORROWFULL SOULE d'Orlando Gibbons (1583-1625), John Wilbye (1574-1638) et John Dowland (1563-1626)

LAMENTATIONS de Robert White (1538-1574)

ANTHEMS de Thomas Tallis

Contact : 06 75 90 23 82

CULTURE

Jean-Sébastien Bach
en majesté au festival

SAINT-MICHEL Trois concerts étaient au programme ce dimanche pour le baroque à son apogée au festival, d'Heinrich Schütz à Jean-Sébastien Bach.

Le concert d'ouverture de cette journée baroque germanique réunissait l'ensemble Jacques Moderne sous la direction de Joël Suhubiette, pour une luxuriante évocation d'Heinrich Schütz, immense prédécesseur de Bach auquel était dévolue la suite de la journée. Un véritable festin vocal, aussi nourri de dramatisme luthérien que de lumières italiennes, qui offrait une alternance entre le chœur mixte complet des douze artistes et de petites formations de solistes issus du groupe, soutenus par la basse continue.

*Le claveciniste
Jean Rondeau
joue les fameuses
variations Goldberg*

Soulignant avec ferveur tous les reliefs de cette musique spirituelle, Joël Suhubiette s'attachait à en exprimer toute la dimension poétique et à restituer dans l'acoustique idéale de l'abbatiale son extraordinaire puissance expressive.

En milieu de journée le claveciniste Jean Rondeau, invité pour la première fois au festival, a captivé le public qui emplissait le chœur de l'église par son interprétation des fameuses Variations Goldberg de Bach. Destinée au clavecin, même si



Julien Chauvin, Emma Black et Christian Immler dans l'écrin de l'abbaye.

les pianistes s'en sont largement emparés à l'instar de Glenn Gould, cette œuvre mythique convoque dans sa complexité toute la virtuosité intellectuelle et instrumentale de l'interprète. Mais Rondeau transcende cette dimension pour faire chanter son clavecin, un instrument historique anonyme ravalé en 1748, et convier l'auditoire à une conversation musicale intime de plus d'une heure trente, avec brio mais sans ostentation. Pour clore cette journée le Concert de la Loge a mis en miroir la fameuse Cantate « Ich

habe genug » de Bach et le Lamentatio I de Zelenka, deux œuvres de profonde piété, qui ont permis au public de Saint-Michel de faire connaissance avec le chanteur Christian Immler, l'une des plus grandes basses actuelles, à la voix et au charisme éloquentes. Deux pièces instrumentales sont venues illustrer le Bach flamboyant de leurs notes joyeuses et colorées, dont le double Concerto pour hautbois et violon aussi envoûtant qu'électrisant avec Julien Chauvin au violon et Emma Black au hautbois. ■

« Le concert d'ouverture de cette journée baroque germanique réunissait l'ensemble Jacques Moderne sous la direction de Joël Suhubiette, pour une luxuriante évocation d'Heinrich Schütz, immense prédécesseur de Bach auquel était dévolue la suite de la journée. Un véritable festival vocal, aussi nourri de dramatisme luthérien que de lumières italiennes, qui offrait une alternance entre le chœur et de petites formations de solistes issus du groupe, soutenus par la basse continue. »

Bach et Scarlatti en chantant

Concert exceptionnel des Mardis musicaux le 7 février. Le Grand théâtre résonnera des voix de l'ensemble baroque Jacques Moderne. Son directeur a répondu au Courrier de l'Ouest.



Joël Suhubiette dirige l'ensemble vocal Jacques Moderne depuis trente ans. Il sera en concert mardi 7 février au Grand théâtre, à Angers.

PHOTO : MATH FENICZ COLLIN BARBIER

ENTRETIEN

Dans le cadre des Mardis musicaux, le Grand théâtre d'Angers accueillera mardi 7 février l'ensemble Jacques Moderne, dirigé depuis 1993 par Joël Suhubiette. Attaché à la défense du répertoire baroque et aux polyphonies de la Renaissance, l'ensemble jouera mardi les œuvres de deux compositeurs parmi les plus connus.

Quel est votre parcours ?

Joël Suhubiette : « L'ensemble Jacques Moderne a été créé à Tours en 1973 par le musicologue Jean-Pierre Ouvrard, qui en était également le directeur. Je suis pianiste de formation, puis, au cours de mon parcours, j'ai découvert le chant baroque et j'ai commencé la direction en parallèle. À un moment, il a fallu choisir et je me suis tourné vers la direction. Je travaille actuellement avec deux ensembles, un à Tours et un à Toulouse. »

Comment fonctionne l'ensemble qui se produira au Grand théâtre ?

« L'ensemble Jacques Moderne est composé uniquement de musiciens professionnels. Nous jouons beaucoup dans la région Centre, qui nous subventionne, mais partons également en tournée partout en France et à l'étranger. Nous proposons plusieurs programmes de musique ancienne, parfois de compositeurs très connus, parfois de compositeurs oubliés. Par exemple, le programme que nous jouerons mardi, « Génération 1685 » met en lumière Jean-Sébastien Bach et Scarlatti, tous deux nés en 1685. On ne présente plus Bach, bien sûr, et même si Scarlatti est moins connu, il reste un compositeur majeur. »

Parlez-nous du programme de ce concert du 7 février à Angers.

« Pour cette soirée, les dix chanteurs seront accompagnés d'instruments anciens, qui sont la base de l'accompagnement en musique ancienne :

un violoncelle, un théorbe (sorte de grand luth) et un orgue. Deux compositeurs majeurs seront à l'honneur : Bach, le fort, le sérieux, qui demande un travail de clarté du texte, d'articulation, et Scarlatti, le virtuose, sensuel et flamboyant. La première pièce est écrite sous forme de chœur, alors que la seconde est écrite pour dix voix solistes, avec beaucoup de vocalises. »

En quoi consiste votre rôle de directeur ?

« Le directeur musical est comme un metteur en scène de théâtre, à l'exception qu'il est sur scène avec les artistes au moment de la représentation. Je choisis les morceaux, et décide de la vitesse, des nuances, des couleurs que je souhaite y mettre. La difficulté du répertoire ancien est surtout le chant a cappella, ce qui ne sera pas le cas dans les pièces présentées mardi. En tant que directeur de l'ensemble Jacques Moderne, mon travail est aussi

d'aider les musiciens à s'adapter à la salle dans laquelle nous jouons. Par exemple, quand nous jouons dans une cathédrale, le son résonne, les notes se mélangent, et si nous jouons trop rapidement, nous pouvons rapidement nous retrouver face à un morceau inaudible. Il faut donc ralentir le tempo, ajouter des accents. Dans une salle comme le Grand théâtre, l'ambiance est plus feutrée, plus sèche, nous pouvons donc accélérer le tempo. À chaque représentation, nous prenons le temps de nous familiariser avec le lieu, et mon rôle est de nous adapter au mieux à l'acoustique de l'endroit qui nous accueille. »

L'ensemble Jacques Moderne, « Génération 1685 », mardi 7 février à 20 h au Grand théâtre d'Angers, place du Ralliement. Tarif : de 20 à 32 euros. Renseignements : <https://www.angers.fr/vivre-a-angers/culture/theatre/grand-theatre/index.html>



Plus d'informations sur notre site internet : www.jacquesmoderne.com

Courriel : administration@jacquesmoderne.com / Tél : 02.47.38.48.48

7bis rue des Tanneurs, 37000 TOURS